

Anca BRĂTULEANU, *Portrete domnești în colecții străine / Portraits of Romanian Princes in Foreign Collections*, Institutul Cultural Român, București, 2010, 80 p., 60 ill.

Cet ouvrage s'est proposé de démontrer le contexte idéologique et artistique dans lequel s'inscrit la singulière apparition, en 1652–1660, d'un monument éblouissant, l'église du monastère de Golia (Jassy). L'architecture moldave a subi alors l'influence du baroque, tel que la Pologne l'avait accueilli et adapté. Historienne de l'architecture de Roumanie, l'auteur découvre et valorise des portraits princiers disséminés à travers les collections de Pologne, d'Ukraine, de Biélorussie et de Russie. Les avoir réunis, à la suite d'une série d'intrépides expéditions, permet de reconstituer une mythologie dynastique à partir des règnes de Jérémie Mogila (1595–1606) et de Basile Lupu (1634–1653).

Sous le premier, la Moldavie, tout en demeurant tributaire de l'Empire Ottoman, s'est assurée la protection de la Pologne et sa famille régnante se mêlait à la plus prestigieuse aristocratie de ce royaume ; sous le second, la principauté a connu l'essor le plus remarquable. Aux yeux des contemporains, Jérémie et Basile furent considérés, chacun à son tour, comme le sauveur de ses sujets parce qu'il a manœuvré avec une grande compréhension de l'équilibre des forces en présence en Europe centrale et orientale. Ils sont là, tous les deux, entourés des images des membres de leur famille. Le grand homme de la lignée figure en deux hypostases : l'une exalte le charisme biblique, selon la tradition « impériale » byzantine, l'autre est présente dans des peintures ou des estampes qui établissent le droit du personnage à sa position de magnat polonais. Sa descendance, elle, est représentée seulement à la manière occidentale. Les trois filles de Jérémie ont épousé un Wisniowiecki et des Potocki, elles revêtent donc des costumes de cour. Des atours semblables font valoir la beauté des deux filles de Basile : l'aînée fut la femme de Janus Radziwill, prince du Saint Empire et même prétendant au trône de Pologne, tandis que la cadette eut une existence dramatique, d'abord comme bru de Bohdan Chmielnicki, le hetman des Cosaques insurgés contre la Pologne, ensuite remariée à un autre chef ukrainien. Entre les deux générations il y eut des rapports ; ces portraits d'apparat attestent la continuité d'une politique et la vitalité d'une sensibilité. Les bijoux dont ces dames sont surchargées provenaient du trésor des Mogila. Leur opulence devait manifester la légitimité des prétentions des princes moldaves à un rang égal avec la plus dépeniérée des élites européennes.

Le sujet a été bien choisi et vient à son heure. Les recherches d'iconographie s'étaient faites rares dans l'historiographie roumaine. La nécessité de les placer dans une perspective nouvelle a été ressentie par l'auteur qui a saisi l'occasion de montrer comment du double portrait, où les traditions byzantine et occidentale se déploient côte à côte, on passe à l'étape suivante qui intègre l'image dans un paysage culturel occidental, où le style correspond à l'habillement. A Kiev, à Minsk ou à Wilanow, à Moscou ou à St. Pétersbourg, des pièces inconnues jusqu'à présent ont été identifiées et elles ont rejoint la galerie virtuelle de l'histoire roumaine : un progrès inespéré, quand on pense aux dégâts infligés par les guerres et les révolutions de la région qui ont fortement éprouvé les musées et les collections privées.

Ce mémoire comprend, outre l'exposé, une bibliographie ainsi qu'un certain nombre d'annexes (sigles, abréviations, index des noms des personnages et des sources des illustrations). La publication est excellente et même élégante.

*Andrei Pippidi*

Wendy BRACEWELL & Alex DRACE-Francis ed., *Balkan Departures. Travel Writing from Southeastern Europe*, Berghahn Books, 2009, 175 p.

Travel literature has been persistently investigated by historians who are interested in the discovery of the Balkan region by Westerners. Much less attention was ever given to the accounts of journeys to the West of our continent written by people who were coming out from Southeastern Europe. They were describing their experience of far away lands, but, inadvertently, they also showed their own culture and prejudices. Therefore, the research project 'East looks West' produced a rich book grouping together six studies with an introduction by Wendy Bracewell, who is well acquainted with what had come during recent years from Yugoslavia and Serbia as recognition of the contemporary Western world.

Maria Kostaridou took the impressions of Nicandros Noukios from Italy, Flanders and Britain as instance of the curiosity felt by a Greek scholar when being confronted with a very different economical, military and intellectual landscape. Alex Drace-Francis has been fascinated by Dinicu Golescu, the Wallachian boyar whose travels through Transylvania, Hungary, Austria, then Bavaria and Italy, from 1824 to 1826, gave him the opportunity to sermonize his fellow-countrymen on their cultural inferiority to Western nations. The comments of the British author elucidated convincingly that Golescu was not suddenly convinced by the necessity of reforming his country, but his sentiments concerning the state of affairs in Wallachia were already bitterly critical before his visits to a more civilized society. My opinion that it was Golescu who complained in 1821 to a French observer that “We are never ourselves” should not have been understood as expressing a doubt on his own *cultural* (not ‘psychic’) identity. Obviously, he intended to blame the other boyars for being always prone to submit to foreign dominations.

The poet Jovan Dučić was Yugoslavia’s ambassador to Bucharest before the Second World War (and I would add that his *Treasure of King Radovan* was even translated into Romanian). His views on the Balkan Orient and his esthetical ideas are here analyzed by Vladimir Gvozden. The Yugoslav diplomat’s letters from Romania, published in 1991 under the title *Diplomatički spisi*, might be of interest. I am less confident in the authenticity of the memories on Dučić reported as late as 1987 by Virgil Carianopol, a Romanian man of letters who was active since the late 30s.

Another chapter of this book, by Ludmilla Kostova, is focused on Bulgarian travelogues of the Communist era (1945–1985). The images of the ‘capitalist’ world that they exposed are, most of them, conformist, sustaining negative stereotypes. It is not astonishing: the ability of the authors intended to avoid censorship.

We can only hope that, in search of more travelers from Southeastern Europe to the West, the research would continue and we are waiting for the next book on the subject.

*Andrei Pippidi*

*Adamantios Korais and the European Enlightenment*, edited by Paschalis M. KITROMILIDES, Voltaire Foundation, Oxford, 2010, 277 p.

La postérité, trop souvent, simplifie la personnalité des grands hommes et réduit leur pensée au seul thème qui convient aux débats passionnés d’une génération suivante : c’est ainsi que Coray a été simplement perçu en tant que prophète du nationalisme. Les jugements qui s’expriment à son propos dans le volume où Paschalis Kitromilides vient de réunir plusieurs recherches de ses collègues ou élèves consacrées à Coray affirment fortement les aspects qui rattachent celui-ci au mouvement des Lumières.

Pour commencer, l’introduction, signée par Kitromilides, fait le point sur la biographie de Coray, au cours de laquelle celui-ci apparaît comme philologue, médecin et théoricien politique. Les années d’Amsterdam, 1772–1778, suivies d’un séjour à Trieste et à Venise, auront marqué sa formation en lui faisant prendre connaissance de la civilisation occidentale. Les études de médecine à Montpellier, de 1782 à 1788, lui ont permis d’avancer dans cette voie, en disciplinant son activité intellectuelle. Arrivé à Paris au moment où éclatait la Révolution, il en sera le témoin attristé et dégoûté. Deux repères du gigantesque labeur qu’il allait déployer et qui est ici décrit à grands traits : le *Mémoire sur l’état actuel de la civilisation dans la Grèce* (1803) et la *Bibliothèque hellénique* (1805–1827), cette dernière en seize tomes auxquels vont s’ajouter neuf autres complémentaires. Ayant reçu en 1821 l’appel de Démètre Hyspilanti, il ne se ralliera pas à l’insurrection qu’il avait pourtant souhaitée, mais il continuera à s’impliquer dans la lutte pour l’indépendance, par exemple en éditant *La Politique* d’Aristote et en commentant la Constitution Provisoire d’Épidaure. Pour comprendre l’œuvre de Coray, Kitromilides dessine un nouveau cadre conceptuel. Celui-ci consiste en une approche des Lumières qui, partant de la *diaspora*, élargit la vision nationale, en une perspective morale sur la religion et en une attitude critique à l’égard du patrimoine historique de la Grèce (rejet de Byzance, sous l’influence de l’ouvrage célèbre de Gibbon).

Une très minutieuse étude de Vivi Perraky éclaire la relation de Coray avec l’Angleterre à travers deux travaux qui lui furent confiés par des savants britanniques : les émendations du texte